

**Zeitschrift:** Zeitschrift für schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte =  
Revue suisse d'art et d'archéologie = Rivista svizzera d'arte e  
d'archeologia = Journal of Swiss archeology and art history

**Herausgeber:** Schweizerisches Nationalmuseum

**Band:** 22 (1962)

**Heft:** 1-3: Festschrift für Hans Reinhardt

**Artikel:** La cathédrale St-Pierre de Genève : l'église du XIe siècle

**Autor:** Blondel, Louis

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-164801>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 02.04.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# La cathédrale St-Pierre de Genève. L'église du XI<sup>e</sup> siècle

Par LOUIS BLONDEL

(Planche 4)

Dans une première étude sur la cathédrale, en 1932, nous avons mentionné la transformation de l'ancienne basilique du VI<sup>e</sup> siècle à la fin du X<sup>e</sup> siècle ou au début du siècle suivant<sup>1</sup>.

Plusieurs historiens dès le XVIII<sup>e</sup> siècle, affirmaient qu'il y avait eu une reconstruction de la cathédrale à cette époque, mais aucun texte ne permettait d'appuyer cette opinion. En effet elle ne reposait que sur des traditions légendaires. Camille Martin dans son remarquable ouvrage sur la cathédrale doutait qu'il y ait eu à cette époque une reconstruction, bien qu'il ait remarqué des fragments de sculpture pouvant se rapporter à des transformations précédant la cathédrale actuelle. Cependant les fouilles de Blavignac et de Gosse montrent, avec la découverte de fondations de piliers en avant de la rotonde orientale, qu'il y a eu d'importantes modifications dans le chœur de l'église<sup>2</sup>. H. Gosse admettait un nouvel édifice du XI<sup>e</sup> siècle sur le même plan que la cathédrale actuelle, mais il s'appuyait sur des textes sans base historique. De plus il intercalait encore entre l'église du VI<sup>e</sup> siècle et cet édifice du XI<sup>e</sup>, une reconstruction à l'époque du roi Gontran, à la fin du VI<sup>e</sup> siècle, reconstruction qui n'a pas existé et qui reposait sur l'interprétation de textes imprécis comme ceux de Wolfgang Lazius<sup>3</sup>.

Ce qui a causé l'erreur de Gosse c'est en effet, comme il le dit, que les bases de la cathédrale actuelle, tout au moins celles des murs extérieurs, se superposent presque exactement sur celles du VI<sup>e</sup> siècle. S'il y a eu une nouvelle église au XI<sup>e</sup> siècle elle a suivi le même tracé. En réalité il n'y a pas eu une reconstruction totale, mais une transformation partielle de la cathédrale, celle du chœur de l'ancienne basilique du VI<sup>e</sup> siècle. La détermination des fondations anciennes a été difficile à comprendre par le fait que les libages entre les piliers de la cathédrale actuelle ont englobé ou recouvert une partie de ces fondations et compliqué leur interprétation. A l'époque de Blavignac et de Gosse on ne connaissait pas les méthodes appliquées aux fouilles archéologiques.

Le plan de Gosse indique en avant de la rotonde orientale les bases de deux piliers qu'il décrit dans le passage suivant: « Dans la cinquième travée et à peu près à une distance égale des pilastres de la nef actuelle, on a retrouvé deux murs très épais que j'ai mentionné plus haut. Ils étaient placés

<sup>1</sup> L. BLONDEL, *Les premiers édifices chrétiens de Genève*, dans « Genava », XI, 1933, p. 78-86. — L. BLONDEL, *Saint-Pierre-ès-Liens, cathédrale de Genève et ses origines*, dans « Congrès Archéologique de France », CX<sup>e</sup> session, tenue en Suisse romande en 1952, Paris 1953, p. 151 ssq. (spécialem. pp. 153/154). — L. BLONDEL, *Aperçu sur les édifices chrétiens dans la Suisse occidentale avant l'an mille*, dans « Frühmittelalterliche Kunst in den Alpenländern (Art du Haut Moyen Age dans la région alpine) », « Actes du III<sup>e</sup> Congrès International pour l'Etude du Haut Moyen Age », 9-14 septembre 1951, Olten 1954, p. 271-308 (sur Saint-Pierre: p. 277).

<sup>2</sup> H. J. GOSSE, *Contribution à l'étude des édifices qui ont précédé l'église Saint-Pierre-ès-Liens de Genève*, dans *St-Pierre, ancienne cathédrale de Genève, Publication de l'association pour la restauration de Saint-Pierre*, Genève 1893, p. 18 ssq. (p. 287 sq.). — J. D. BLAVIGNAC, *Premières églises de Genève*, dans *Histoire de l'architecture sacrée du quatrième au dixième siècle dans les anciens évêchés de Genève, Lausanne et Sion*, Paris 1853, p. 10 ssq. (Le même, article dans *Mem. Soc. Hist. Genève*, t. IV, p. 101-122; t. VI, p. 95 sq; t. VIII, p. 1-21). — C. MARTIN, *Saint-Pierre, ancienne cathédrale de Genève*, Genève 1893, p. 16: La prétendue église du X<sup>e</sup> siècle.

<sup>3</sup> A. ARCHINARD, *Les édifices religieux de la vieille Genève*, Genève 1864, p. 215 sq. (L'auteur cite Wolfgang Lazius (1557) et d'autres auteurs comme Baulacre).

des deux côtés de l'abside et, quoique venant s'appuyer intimement contre cet édifice pouvaient bien ne pas lui appartenir. Sur ces murs se trouvaient des bases de pilastre de 2,30 m de diamètre, sis à 7,50 m l'un de l'autre. Ils ne se rapportent pas comme formes à ceux de l'édifice actuel, mais présentent une plus grande simplicité dans leur construction<sup>4</sup>. A ce propos, il décrit les chapiteaux déjà dessinés par Blavignac dont il donne la reproduction et qui sont restés incertains comme date. Deux des plus importants, de plan quadrangulaire proviennent comme réemploi du chaînage du XII<sup>e</sup> siècle reliant les colonnes de la croisée toute proche. Ils appartiennent certainement aux piliers découverts en avant de la rotonde. Leur dimension concorde avec la base de ces piliers. (fig. 1 A et B).

L'emplacement de ces piliers nous permet de comprendre la transformation du chevet de la cathédrale de Sigismond. Il semblait en effet peu probable que cette ancienne basilique n'ait subi aucune modification dans ce long intervalle entre le VI<sup>e</sup> siècle et la cathédrale actuelle du XII<sup>e</sup> siècle. Du reste, il est vraisemblable qu'en plus de la reconstruction du chœur, il y a eu dans la nef d'autres travaux de rénovation que nous ne connaissons jamais exactement, mais qui sont attestés par des chapiteaux de plus petite dimension, de date antérieure au XII<sup>e</sup> siècle. Ils pourraient appartenir à une réfection des piliers de la nef. Nous avons décrit dans leurs grandes lignes les transformations de l'édifice du VI<sup>e</sup> siècle, mais sans donner un plan. En réexaminant ce problème nous sommes arrivés à obtenir certaines précisions.

En premier lieu, il n'est pas douteux que la rotonde retrouvée sous la croisée a subsisté jusqu'à la fin du XII<sup>e</sup> siècle, et qu'elle n'a été démolie qu'au moment où l'on a terminé le chœur actuel, en le surélevant sur des bases circulaires établies déjà auparavant. En effet, en même temps, ou peu après la construction de la nef, construction qui s'est poursuivie en partant de la façade, on avait prévu une abside plus à l'Est derrière la rotonde. Elle ne fut terminée, suivant un nouveau plan polygonal, à partir du premier cordon sous les fenêtres, que peu avant la démolition de la rotonde, vers 1180 à 1185. On a retrouvé dans les murs de liaison et les bases du croisillon nord des colonnes et des matériaux provenant de cette rotonde. Toute cette partie de la cathédrale, soit le transept et ses chapelles, date de la fin du XII<sup>e</sup> siècle et les premières années du siècle suivant.

Les travaux entrepris à la fin du X<sup>e</sup> et au début du XI<sup>e</sup> siècle ont eu pour but d'agrandir la surface de la nef et du chœur, tout en conservant l'édifice circulaire dans le même axe longitudinal. Nous avons montré le parallélisme de cette transformation avec celle de S<sup>te</sup> Bénigne de Dijon. Pour obtenir cette extension du chœur on a rasé l'ancienne abside du VI<sup>e</sup> siècle, ainsi que les divisions latérales qui l'accompagnaient et les couloirs circulaires conduisant à la rotonde. De plus, on a élevé de nouveaux piliers dans l'alignement de ceux de la nef. Ce sont ceux qui sont décrits par Gosse. D'après les distances on voit qu'on a établi deux travées supplémentaires, soit quatre nouveaux piliers; la travée la plus à l'est étant très étroite probablement avec des architraves, et non des arcs, reposant sur des pilastres accolés aux murs de la rotonde.

Les murs extérieurs n'étaient pas déplacés et même on a dû conserver les absidioles des anciens vestibules. Il se trouve en effet que l'axe des nouveaux arcs est exactement le même que celui de ces petites absides. L'autel majeur, dit de «Saint-Pierre», a dû être déplacé pour se trouver dans ce nouvel axe peu en avant de la rotonde. Les collatéraux étaient aussi prolongés et se terminaient par les murs rectilignes déjà établis auparavant, derrière les vestibules précédents et les anciennes chambres ou sacristies, semblables aux divisions quadrangulaires bien connues (prothesis et diaconicon), encadrant le premier chœur. On obtenait ainsi un agrandissement assez important du chœur et des collatéraux.

Les dispositions architecturales du mur contre la rotonde ne peuvent être déterminées dans leur détail. Il ne semble pas que l'entrée de cet ancien mausolée ait été fortement modifiée, peut-être un peu élargie, car en ce point, d'après les plans, les substructions ont subsisté assez intactes. Un escalier de quelques marches permettait d'y accéder, son niveau étant plus bas que le chœur. De simples niches ou absidioles devaient encadrer cette porte.

<sup>4</sup> H. S. GOSSE (voir note 2), p. 61/62.

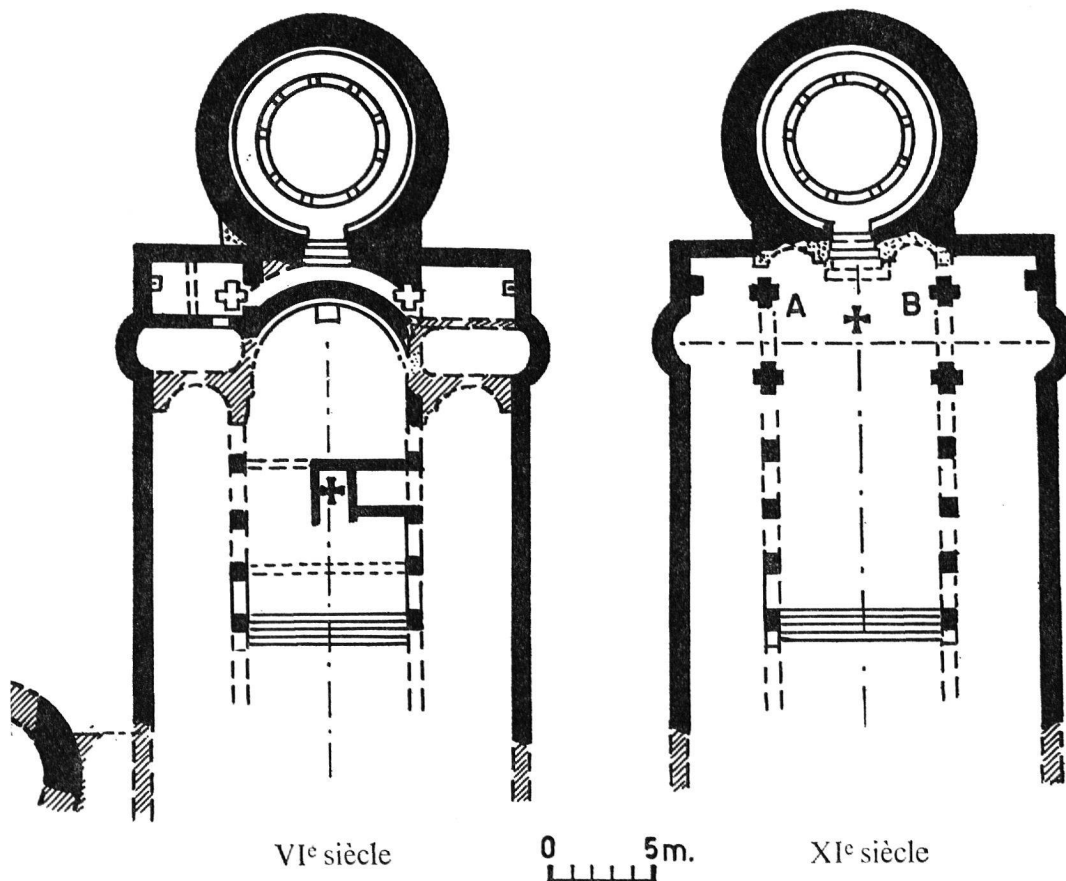


Fig. 1. Genève, cathédrale St-Pierre. Transformation du chœur au XI<sup>e</sup> siècle.

Quelle était la destination de la rotonde à cette époque? Sans doute une chapelle, peut-être dédiée à Notre-Dame, ou une chapelle reliquaire. La chapelle de la Vierge, qui était la plus richement dotée de la cathédrale du XIII<sup>e</sup> siècle, était à l'extrémité du croisillon nord et, constatation curieuse, c'est dans ses bases qu'on a retrouvé plusieurs colonnes de la rotonde. Ne serait-ce qu'une coïncidence? Suivant un usage liturgique les pierres, une fois consacrées à Dieu, ne pouvaient être converties en usage vulgaire et devaient être conservées en terre sainte<sup>5</sup>. Aussi les fragments sculptés des églises étaient-ils fréquemment réutilisés dans les fondations et libages des églises reconstruites. Enfin, on sait que les chapelles de la Vierge ont souvent emprunté un plan circulaire, où étaient situées dans l'axe principal du sanctuaire. Nous avons indiqué ailleurs qu'à l'origine cette rotonde devait être un édifice funéraire édifié par Sigismond pour la dynastie burgonde et non un baptistère. Le baptistère a de plus été retrouvé sur le flanc nord de la cathédrale. Ce mausolée a été utilisé à d'autres fins, Sigismond ayant été enseveli à Agaune et la dynastie burgonde s'étant éteinte peu après. Dans le centre de cet édifice on n'a pas retrouvé des traces d'autel, mais un pavage continu.

Les témoins les plus intéressants de cette cathédrale du XI<sup>e</sup> siècle sont les chapiteaux et les restes de sculpture. W. Deonna les datait du XII<sup>e</sup> siècle, ce qui n'est pas possible, puisqu'ils ont été réemployés dans les fondations de la cathédrale actuelle. Ces chapiteaux, ou leurs fragments, au nombre de cinq environ, décrits par J. D. Blavignac, H. Gosse, plus tard par Rahn et S. Guyer n'ont pu être datés<sup>6</sup>. Ces auteurs se sont même demandés s'ils remontaient au VI<sup>e</sup> siècle, mais la

<sup>5</sup> M. AUBERT, *La construction au moyen âge*, dans «Bulletin Monumental», t. CXIX, 1961, p. 184.

<sup>6</sup> R. RAHN, *Zur Statistik schweizerischer Kunstdenkmäler, V. Canton Genf: Kathedrale Saint-Pierre-ès-Liens, ältere Anlagen*, dans *Indicateur d'Antiquités Suisses*, t. 2, 1872-75, p. 369-370. - S. GUYER, *Die christlichen Denkmäler des 1. Jahrtausends in der Schweiz*, Leipzig, 1907, p. 37 sq.

concordance de la dimension des plus importants avec les bases reconnues, de même que l'emplacement où ils ont été retrouvés, prouvent qu'ils appartenaient aux piliers dont nous avons parlé.

Nous ne pouvons ici que les décrire sommairement, car à eux seuls ils devraient faire l'objet d'une étude particulière. Sur l'un (pl. 4a), on voit des hommes combattant des lions et les obligeant à ouvrir la gueule, sur l'autre un homme tenant dans ses bras les ailes de deux quadrupèdes ailés avec tête d'oiseau avec sur une face latérale un masque humain isolé au-dessus de la queue du quadrupède (pl. 4b, c). Sur deux autres, on distingue, sur le premier, un fragment de dragon avec une branche stylisée, sur le second, semblable au précédent, mais plus important comme dimension, encore un dragon dont un homme tient la tête. Ces chapiteaux représentant des animaux et des êtres monstrueux sont de plan quadrangulaire avec des abaques au profil encore antique légèrement incurvés. Ils présentent un style fortement influencé, comme le remarquait Guyer, par l'art de l'Orient hellénistique. On peut y reconnaître une transposition du cycle de Gilgamesh, du « génie aux griffons »<sup>7</sup>.

Il y a encore d'autres chapiteaux de plus petite dimension, relativement de forme cubique, dont l'un sur la face antérieure montre un quadrupède de profil avec la tête vue de face, sur la face latérale un homme tient d'une main le pied de l'animal tandis que de l'autre il arrête un guerrier à cheval. Ce serait l'archange Gabriel luttant contre le dragon (pl. 4d, e). La forme du casque du guerrier est typique de la période qui s'étend du X<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle. De même pour le bouclier en pointe dans le bas et demi-circulaire dans la partie supérieure. La plupart de ces sculptures montraient encore des traces de polychromie.

Cette iconographie d'êtres fantastiques se rapproche des chapiteaux de S<sup>te</sup> Bénigne de Dijon, comme l'avait déjà remarqué A. Kleinclausz, et de centres beaucoup plus éloignés comme S<sup>t</sup> Aignan d'Orléans et S<sup>t</sup>-Germain à Paris<sup>8</sup>. Il est difficile de préciser la date de ces sculptures et des transformations de la cathédrale. Elles coïncident me semble-t-il avec celles de S<sup>te</sup> Bénigne de Dijon, entre 989 et 1017, S<sup>t</sup>-Aignan serait antérieur à 1029. Quant on compare ces chapiteaux avec ceux de Payerne qui datent de la première moitié du XI<sup>e</sup> siècle<sup>9</sup> ils sont certainement plus évolués comme sculpture. Cependant ils semblent appartenir à une influence très différente, particulièrement les plus importants, le « génie aux griffons » et celui du combat avec les lions (Samson). Pour une même époque il faut aussi tenir compte de la diversité des ateliers et des modèles interprétés par les sculpteurs<sup>10</sup>. En établissant des comparaisons détaillées entre toutes les sculptures du début du XI<sup>e</sup> siècle on arriverait probablement à une datation plus exacte. Ce qui semble certain, c'est que le second couronnement de Conrad le Salique, le 1<sup>er</sup> août 1034, le jour de la fête patronale de S<sup>t</sup>-Pierre-ès-Liens, a eu lieu dans cette cathédrale rénovée<sup>11</sup>.

<sup>7</sup> Pour le chapiteau du « génie aux griffons »: cf. l'article de W. DEONNA, *Chapiteaux de la Cathédrale Saint-Pierre à Genève*, I. *Le Génie aux Griffons*, dans « Genava », XXV, 1947, p. 45-57.

<sup>8</sup> A. KLEINKLAUSZ, *Dijon*, dans la série *Villes d'art célèbres*, Paris 1907, p. 37 sq. — Pour S<sup>t</sup>-Bénigne: J. HUBERT, *L'architecture religieuse du haut moyen âge en France*, Paris 1952, n° 91. — Pour les sculptures du XI<sup>e</sup> siècle cf. « Bulletin Monumental », t. CXVIII, 1906, p. 67 sq. (résumé de l'ouvrage de FRANC. GARCIA ROMO). F. LESUEUR, S<sup>t</sup>-Aignan, dans « Bulletin Monumental », t. CXV, 1957, p. 190 sq. — L. GRODECKI, *Chapiteaux de S<sup>t</sup>-Germain-des-Prés*, dans *Bulletin des Antiquaires de France*, 1954/55, pp. 184/185.

<sup>9</sup> ALFRED A. SCHMID, *Die ottonische Klosterkirche von Payerne*, dans *Beiträge zur Kunstgeschichte und Archäologie des Frühmittelalters, Akten zum VII. Internationalen Kongress für Frühmittelalterforschung*, Graz/Köln 1958 (1962), p. 242-256 (spécialement pp. 255-256).

<sup>10</sup> Il faut cependant remarquer que les chapiteaux de S<sup>te</sup>-Bénigne sont sur des colonnes circulaires et de petite dimension, bien que représentatifs d'un même art assez différents de ceux de Genève, ils me semblent plus anciens. Les uns sont traités en méplat, les autres plus fouillés se rapprochent davantage de ceux de Genève.

<sup>11</sup> Regeste Genevois N° 186.

#### PROVENANCE DES ILLUSTRATIONS

Planche 4: Clichés Musée d'Art et d'Histoire, Genève

Fig. 1: Dessin de J. Iten, architecte, Carouge, d'après les indications de l'auteur



*a-e* Chapiteaux du XI<sup>e</sup> siècle de la cathédrale St-Pierre de Genève: *a* développement du chapiteau des lions (Samson ?), d'après J. D. Blavignac; *b, c* chapiteau du cycle de Gilgamesh, d'après J. D. Blavignac; *d, e* chapiteau de l'arcange Gabriel, d'après H. Gosse.